

Le ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Patagonie à Mogador

Un consul de Patagonie ? À Mogador ?

Tout pays qui pouvait avoir un drapeau et un timbre avait son consul à Mogador. Les représentants consulaires - pour la plupart des Juifs - étaient fiers de leur statut de protection. On retrouvait des représentants consulaires de pays lointains ou minuscules : le Brésil, Andorre, Saint-Marin, les Deux Siciles, le Guatemala, Haïti, le Siam, Saint-Domingue, les Îles Sandwich, le Transvaal ou l'Orange... Aussi, lorsqu'un nouveau drapeau fut hissé dans la ville en 1896, on sourcilla à peine. Ce drapeau était tout strié de bleu et de blanc, avec un soleil levant pointant au-dessus de trois montagnes, un bonnet phrygien, un ruminant bizarre, un indien araucanien peint aux couleurs guerrières, des étoiles, des dagues, des balances et tutti frutti. C'était le drapeau de la Patagonie, réputée être état des Andes et proclamé comme tel par le Français Orélie-Antoine de Tounens, puis représenté à Mogador par l'aventurier autrichien Geyling qui se faisait donner le titre de Monsieur le ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire Dr **El Haj Abdul Kerim Bey**. Selon l'adage populaire, qui vient de loin, parle bien. Mais dans le cas du Tb. (Toubib) El Haj Abdul Kerim Bey, connaissant quelque peu le turc et pavoisant dans l'habit turc (longue tunique noire et fès), il espérait faire partager son rêve visant à établir des relations commerciales entre les puissances européennes et le Sous quasi indépendant avec lui-même comme intermédiaire. Mais très vite, la Patagonie qui selon certains était chilienne et selon d'autres argentine ou encore selon d'autres réelle ou imaginaire fit l'objet de discussions et de paris qui soulevèrent et entretenirent les passions à Mogador. Et s'il s'agissait de l'Eldorado ? Les rumeurs allaient bon train. Finalement, suite à la protestation du corps consulaire, le Tb Kerim Bey se dut d'ôter son drapeau pour le moins original et le Gouverneur de la ville finit par en faire une persona non grata à Mogador. Entre-temps, on avait découvert qu'il s'était déjà fait passer pour le secrétaire d'un prétendant à la couronne marocaine, qui n'était autre qu'un déserteur de l'armée française du nom de Jubay. Ce dernier prétendait être un prince marocain enlevé par les Français suite à la bataille d'Isly qui opposa Français et Marocains en 1844. Le Tb Kerim Bey se rendit alors à Paris où il déclara être en mission spéciale en Europe pour le Sultan Moulay Hassan, dont il affirmait être le médecin personnel. Sa crédibilité étant mise en doute, Tb Kerim Bey traversa la Manche. Qui vient d'encore plus loin parle encore mieux : Cet aventurier aux identités et talents multiples tenta par la suite de se faire passer pour le représentant de l'état semi-indépendant du Sous dans le Sud du Maroc et invita de nombreux anglais à investir dans des projets commerciaux anglo-marocains, initiatives qui coûtèrent fort cher à ceux qui écoutèrent sa bonne parole : Il parvint à convaincre des ressortissants de la pudique

Albion d'investir dans son projet de construction d'un nouveau port dans le Sous. Il revint au Maroc en grande pompe, voyageant avec une grande suite de serviteurs, de mules et de carabines, distribuant généreusement des présents aux Caïds qu'il croisa sur son chemin. Il tenta ingénument d'obtenir du Sultan une autorisation lui permettant de commercer avec le Sous. Sa requête n'ayant pas été reçue, Tb Kerim Bey s'évanouit dans la nature, abandonnant ses créanciers à leur triste sort. Après que l'Autrichien Geyling alias Kerim Bey disparut, le major Spilsbury tenta d'obtenir des concessions du Sous au nom des investisseurs de la compagnie *Globe Venture*. Il fit débarquer des armes à Aksis, mais fut surpris par les troupes chérifiennes et le vapeur marocain *Hassani*. Ce fut le seul qui parvint à s'enfuir à bord de la *Tourmaline* tandis que ses compagnons de fortune furent faits prisonniers, finissant dans l'infortune...